

# Frises peintes : un « trésor » à sauver

Réalisées à l'origine à la chaux, les frises peintes sur les maisons et petits immeubles niçois sont fragiles. Pour aider à leur rénovation, la mairie propose une aide financière aux propriétaires.

L'ouvrez les yeux et laissez-vous surprendre : vous découvrirez peut-être des frises qui ornent les anciennes bâtisses. Elles se font de plus en plus rares et pourtant elles comptent dans le patrimoine local. Denise Santi est passionnée par le sujet. Cette ancienne professeure d'histoire est membre de l'Institut d'études niçoises. « Lorsque je suis arrivée à Nice il y a 45 ans, j'ai remarqué un décor représentant une Asiatique près d'un petit pont sur une maison à La Madeleine. Je me suis demandé ce que cela pouvait vouloir signifier et j'ai commencé à arpenter la ville pour photographier les frises. »

De recherches en discussions avec les anciens, Denise Santi apprend les tenants et les aboutissants de cette tradition. « Lorsque Nice est devenue française, à l'époque de l'essor du tourisme, il fallait construire pour accueillir les visiteurs. Comme il n'y avait pas assez de main-d'œuvre, beaucoup d'Italiens sont venus. Ils se sont installés dans les quartiers excentrés, à La Madeleine, Saint-Roch, Nice-Nord. Ils y ont construit des maisons et réalisé des décors qui étaient l'émanation de leur propre culture. Lorsque vous traversez la frontière, vous trouvez là-bas encore d'innombrables bâtiments ornés de frises. » Les motifs ont évolué. « Ils



Grégory Ponzanelli est artiste fresquiste. Il a notamment dessiné les décors architecturaux de la place Garibaldi avec son père. (Photos Ax.T.)

## Une subvention municipale

Le conseil municipal de Nice a adopté une délibération relative à une subvention pouvant être accordée aux propriétaires souhaitant restaurer des frises. Elle correspond à 50 % du coût dans la limite de 5 000 euros. Certains critères doivent être respectés tels que la visibilité depuis la voie publique, la qualité décorative de l'élément à restaurer, l'absence d'altération manifeste sur le reste de l'édifice ainsi que l'adéquation complète du procédé et du résultat à l'élément concerné.

étaient d'abord architectoniques c'est-à-dire qu'ils représentaient des éléments architecturaux en trompe-l'œil (balcons, colonnades, etc.) puis sont devenus floraux, faits de jardins imaginaires avec l'art nouveau », commente la spécialiste.

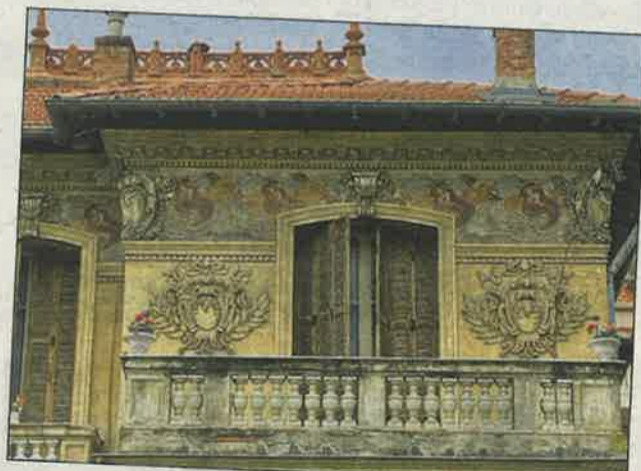
### Prendre conscience de ce « trésor »

C'est dans un second temps que la clientèle bourgeoise, découvrant ces façades décorées, décide d'en faire peindre à son tour. « On retrouve alors ces

motifs vers le quartier Borri-gliône. Les propriétaires ont demandé des décors précis, certains ont fait inscrire leur nom. C'est formidable car ces éléments racontent autant d'histoires », remarque Denise Santi.

Évidemment elle prône la préservation de « ce patrimoine incroyable. Il faut que les propriétaires prennent conscience du trésor que cela représente. » Le mieux : restaurer dans les règles de l'art.

AXELLE TRUQUET  
atruquet@nicematin.fr



Pour admirer tous ces décors ornementaux, il suffit de lever la tête.



Denise Santi prône la préservation de ce patrimoine niçois.

## « Un savoir-faire qui se perd »



Le fresquiste passe sur le dessin avec une roulette à patron. Les petits trous vont permettre de l'utiliser comme pochoir pour reproduire le motif plusieurs fois.

Grégory Ponzanelli a hérité du savoir-faire de son père fresquiste. Il est l'un des derniers professionnels niçois capables d'esquisser des décors avec les techniques ancestrales. « Dans ma famille, on travaille la chaux depuis longtemps : mon arrière-grand-père éteignait la chaux à Pasteur. Mon père a redécouvert les traditions de la fresque et s'est formé tout seul avec patience. Ce n'est pas si difficile mais ça demande du travail et de la rigueur. »

Ce qui a changé, ce sont les matériaux. « Avant, tout le monde savait faire la chaux. Maintenant, beaucoup d'artisans travaillent avec des peintures industrielles, mais ça n'a rien à voir. Ça n'attrape pas la lumière de la même manière, c'est bien plus vivant. Le résultat est différent. »

L'artiste fresquiste jure pourtant que « la chaux, ça se refabrique facilement, les teintes se gardent longtemps ». Mais concède que « oui, il faut savoir manier les couleurs... »

### Une envie, une démarche intellectuelle

Sa réputation précède l'artiste fresquiste. « Nous ne sommes pas nombreux et beaucoup de clients ont connu mon nom par le bouche-à-oreille. » Mais aussi parce que c'est lui, avec son père, qui a dessiné les décors architecturaux de la place Garibaldi - si vous cherchez bien vous trouverez une plaque à leur nom.

« Lorsque je trace un motif, je le fais sur ce qu'on appelle un poncif. Ensuite, je repasse les contours avec

une roulette à patron qui vient faire des petits trous. Puis je tapote pour imprégner de poudre de pigment le mur, un peu comme un pochoir. Il ne reste plus qu'à peindre. Ça permet d'obtenir des dessins identiques afin que la frise soit bien régulière. »

Et pour les couleurs, « c'est selon le goût des propriétaires. Mais lorsque c'est une restauration, on reste sur les teintes d'origine », assure Grégory Ponzanelli dont l'activité a connu un regain d'activité dans l'après-covid.

« Les gens ont passé beaucoup de temps chez eux et ont eu envie d'avoir une jolie maison, de renouer avec les traditions. Il y a une envie, une démarche intellectuelle là-dans... »

AX. T.